

Bernard COTTRET, *Le siècle de l'Édit de Nantes*

CNRS Éditions, 2018, 300 p.

Daniel-Odon Hurel

p. 302-303

<https://doi.org/10.4000/assr.48757>

Référence(s) :

Bernard COTTRET, *Le siècle de l'Édit de Nantes*, Paris, CNRS Éditions, 2018, 300 p.

[Index](#) | [Texte](#) | [Citation](#) | [Auteur](#)

Texte intégral

[Signaler ce document](#)

1Une chronologie certes classique (1598-1685), mais une série d'interrogations qui traduisent, à travers une approche originale, une dynamique profonde. Ce livre part du processus complexe de confessionnalisation pour analyser la diversité et les transformations de cette cohabitation entre réforme protestante et réforme catholique, essentiellement dans la France moderne. Un livre qui privilégie donc les interactions entre catholiques et protestants au XVII^e siècle : concurrence, influence mutuelle, stimulations intellectuelles, spirituelles, théologiques et dévotionnelles, le tout dans un cadre politique précisément rappelé. Même s'il s'agit d'une histoire intellectuelle, attentive en particulier à la pensée des élites (Théodore de Bèze, François de Sales, Marie de l'Incarnation et bien d'autres), cette approche s'inscrit constamment dans une réalité politique, religieuse et sociale, parfois élargie à juste titre à l'Europe (Angleterre ou Rome en particulier). L'auteur réinterroge ainsi à la fois la portée intellectuelle et religieuse du colloque de Poissy et celle du Concile de Trente. Il rappelle combien la valorisation de la Messe répond, chez les catholiques, aux remises en cause protestantes et à leur valorisation de la Parole. C'est aussi dans ce cadre théologique et politique conflictuel, les premières guerres de religion en particulier, qu'est abordée la question des possessions (Marthe Brossier par exemple) où se jouent aussi les débats liés à l'incarnation et à l'eucharistie. L'occasion aussi d'insister par la suite, avec François de Sales, sur la place spécifique de la femme et du lectorat féminin dans le cadre de la réforme catholique, une recomposition qui doit sans doute beaucoup aux femmes y compris dans le Nouveau Monde (Marie de l'Incarnation). Cottret se plaît à faire dialoguer réformes protestante et catholique, qu'il s'agisse des pratiques sacramentelles ou de l'ecclésiologie au sujet de laquelle la question du ministère sacré est commune, qu'il s'agisse de la valorisation du pasteur ou du prêtre. Il en est de même autour de la conception de l'organisation de l'Église et de la hiérarchie qui en découle : conception conciliaire de l'autorité selon E. Richer, monarchie de droit divin aux yeux du protestant Pierre Dumoulin, fortement marqué par l'ecclésiologie anglicane. De la même façon, Cottret rapproche en un même chapitre l'école protestante de Saumur et celle de Port-Royal, désignant ainsi la diversité des situations intra confessionnelles, comme l'affaire d'Huyseau, côté protestant, ou, côté catholique, les débats engendrés par l'œuvre de Richard Simon. D'autres faits éminemment politiques sont mis en relation et en opposition, comme l'exécution de Charles I^{er} et le pragmatisme politique et religieux de Richelieu. L'attitude de ce dernier, par exemple lorsqu'il prend Hugo Grotius à son service ou soutient les protestants d'Allemagne contre l'empereur, par exemple, peut en partie être mise en rapport avec l'intégration de l'Église protestante dans la société d'Ancien Régime (Amyrault, Claude Saumaise, etc.). Si les femmes furent des moteurs de la réforme catholique, il en est de même pour ces milieux dévots réunissant un catholicisme de combat, en particulier grâce aux confréries de dévotion et à la confrérie du Saint-Sacrement. De cette histoire revisitée des interactions et des confrontations intellectuelles aux conséquences nombreuses, B. Cottret dresse la liste de ce qu'il appelle les « occasions manquées », au sein d'un christianisme qui reste hégémonique. Ces « occasions » tournent autour de quelques asymétries réelles : le rapport à la mystique, l'art sacré (l'iconographie), la vie religieuse féminine ou enfin la question du sacerdoce. L'auteur rappelle alors la confrontation entre Bossuet et Paul Fleury ou le pasteur Jean Claude. Bien plus, cette pluralité des positionnements intellectuels intracommunautaires s'exprime enfin chez Richard Simon ou Claude Pajon. Dans le cadre de cette dynamique complexe, la Révocation, préparée par une trentaine d'années d'évolution vers un retour à la « normalité » politique de la France d'Ancien Régime, apparaît comme une sorte d'échec dont témoignent bien entendu les dragonnades et la guerre des

Cévennes, alors que s'ouvre la voie, à travers les Lumières, vers une nouvelle universalité désormais non-confessionnelle, au cœur du XIX^e siècle.

[Haut de page](#)

Pour citer cet article

Référence papier

Daniel-Odon Hurel, « Bernard COTTRET, Le siècle de l'Édit de Nantes », *Archives de sciences sociales des religions*, 188 | 2019, 302-303.

Référence électronique

Daniel-Odon Hurel, « Bernard COTTRET, Le siècle de l'Édit de Nantes », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 188 | octobre-décembre 2019, mis en ligne le 08 janvier 2022, consulté le 24 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/48757> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.48757>

[Haut de page](#)

Auteur

[Daniel-Odon Hurel](#)